



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HÉC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

1724, 2 vol. in-8°, en anglois.

HEATH, (Jacques) historien Anglois, né à Londres en 1629, épousa le parti du roi Charles I, & fut chassé à cette occasion d'Oxford en 1648. Il mourut de consomption en 1664.

On a de lui : I. *Histoire des Guerres civiles des Isles Britanniques, depuis 1639 jusqu'au rétablissement de Charles II*, Londres, 1676, in-fol., en anglois. Dans cette édition il y a un Supplément qui continue cette histoire jusqu'à l'an 1675, par Jean Philips. II. *Vie de Cromwel*, Londres, 1663, in-8°, en anglois. III. *Des Poésies*.

HEAUVILLE, voy. BOURGEOIS (Louis le).

HÉBÉ, fille de Jupiter & de Junon, & déesse de la jeunesse. Jupiter lui donna le soin de verser à sa table le nectar. Un jour étant tombée en présence des dieux, elle en eut tant de honte, qu'elle n'osa plus reparoître depuis ; & Jupiter mit Ganimede à sa place. Hercule l'épousa, & en sa considération elle rajeunit Iolaüs. On l'appelloit aussi *Juventa*.

HEBED-JESU, voy. EBED.

HEBER, fils de Salé & pere de Phaleg, naquit l'an 1281 avant J. C. & mourut âgé de 64 ans. Joseph, Eusebe, S. Jérôme, le vénérable Bede, S. Isidore & presque tous les interpretes assurent que les Hébreux ont tiré leur nom de Heber, qui conserva la véritable Religion & la 1^{re}. langue, nommée de son nom *Hébraïque*, depuis la confusion de ces mêmes langues. D'autres savans les contredisent ; Huet, dans sa *Démonstration Evangelique*,

a voulu démontrer que le nom des Hébreux vient du mot *Heber*, c'est-à-dire, *de delà*, parce qu'ils étoient venus d'au-delà de l'Euphrate. C'est en effet le sentiment le plus probable.

HÉBRON, chef de la famille des Hébronites, donna son nom à la ville d'Hébron, appelée aussi Arbée. Abraham avoit acheté une caverne dans cet endroit, pour en faire le sépulcre de Sara & le sien. Ce fut dans cette même ville qu'Abalon se fit sacrer roi, du vivant de son pere David.

HÉCATE, fille de Jupiter & de Latone. C'est ainsi qu'on nommoit Diane dans les enfers. Elle tenoit au-delà de Styx, pendant cent ans, les ombres de ceux qui avoient été privés de la sépulture. Hécate étoit regardée comme la déesse de la nuit, des ombres, des enfers & des songes : elle présidoit aux enchantemens & à la magie. On la représentoit tantôt avec un seul corps à trois têtes & à quatre bras, tellement disposés, que de quelque côté qu'on se tournât, chaque tête avoit ses deux bras ; tantôt avec trois figures adossées les unes aux autres. — HÉCATE est aussi le nom d'une magicienne de l'antiquité, qui, après en avoir empoisonné plusieurs qu'elle haïssoit, & même son pere, chercha un asyle chez Ætès son oncle, roi de Colchos, qu'elle épousa, & dont elle eut la fameuse Médée.

HECHT, (Chrétien) natif de Halle, ministre d'Esens en Ostfrise, mort en 1748, âgé de 52 ans, a laissé des ouvrages qui lui ont fait un nom parmi

les savans. Les principaux sont :
 I. *Commentatib. philologico-critico-exegetica de secta Scribarum.* II. *Antiquitas Harcorum inter Judæos in Polonia & Turcici imp. regionibus florentis sectæ, adserta & vindicata.* III. Plusieurs Ecrits en allemand, &c., &c. — Il est différent de Godefroi HECHT, recteur de Lucaw en basse Lusace, auteur de savantes *Dissertations latines &c.*, en assez grand nombre : il mourut en 1721.

HECQUET, (Philippe) médecin, né à Abbeville en 1661, exerça d'abord son art dans sa patrie, ensuite à Port Royal, & enfin à Paris, après avoir reçu le bonnet de docteur en 1697. Dès 1698 il ne pouvoit suffire à ceux qui demandoient ses soins. Malgré son goût pour la simplicité, il fut obligé de prendre un carrosse qui lui tint lieu de cabinet. Il s'y livroit à l'étude avec autant d'application, que s'il eût été chez lui. Nommé doyen de la faculté de médecine en 1712, il fit travailler au nouveau *Code de Pharmacie*, publié dans la suite. Les infirmités que ses travaux lui causerent, & l'esprit de pénitence dont il étoit animé, l'engagerent à se retirer en 1727, chez les Carmélites du fauxbourg S. Jacques. Sa retraite ne cessa d'être ouverte aux pauvres, dont il fut l'ami, le consolateur & le pere. Il faisoit toujours maigre, & ne buvoit que de l'eau. Ce pieux & habile médecin mourut en 1737, à 76 ans. On raconte qu'en visitant ses malades opulens, il alloit souvent dans la cuisine complimenter les cuisiniers & les chefs-d'office. « Mes amis,

leur disoit-il, je vous dois de la reconnoissance, pour tous les bons services que vous nous rendez à nous autres médecins : sans vous, sans votre art empoisonneur, la faculté iroit bientôt à l'hôpital ». Tous ses ouvrages prouvent une lecture immense & un savoir profond : mais on sçait quelquefois mal digérer. Son style est fort négligé. Il étoit très-attaché à ses sentimens, & les défendoit avec vivacité. On a de lui : I. *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, & de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans*, 1708, in-12. M. Roussel, dans son *Système physique & moral de la femme*, montre en abrégé les raisons que M. Hecquet avoit exposées avec plus de prolixité ; il croit que cet usage est l'effet du relâchement d'une délicatesse précieuse dans l'opinion de nos ancêtres, & de cette rigide vérité de mœurs, qui n'avoit pas même imaginé le nom d'accoucheur, qui ne se trouve dans aucune langue, ni ancienne ni moderne. « La principale raison, dit-il, qui ne permettoit pas aux anciens de permettre que la fonction d'aider l'accouchement pût convenir à d'autres personnes qu'à des femmes, excepté dans les cas très-rares, où tout cede à un pressant danger, c'est le grand intérêt des mœurs. C'est un objet que les anciens gouvernemens ne perdoient jamais de vue : ils sçavoient qu'elles sont la base de toute législation, & qu'en vain seroit-on de bonnes loix, si de bonnes mœurs